

## I- La situation militaire

### L'Asie mineure :

Il y a toujours la menace arabe. Mais le califat abbasside est affaibli à cause de l'émancipation de certaines provinces. Il n'y a donc plus de grands assauts arabes contre les Byzantins.

Mais de nouvelles forces d'opposition apparaissent. Elles font partie du monde arabe, mais sont autonome. Il s'agit des Émirs, notamment ceux des provinces frontalières : - **Tarse**  
- **Mélytène**

Ces **Émirs** deviennent les principaux ennemis de l'empire byzantin, bien qu'autonomes, ils agissent au nom du califat.

En **863**, on assiste à une victoire de l'Empire contre l'Émir de Mélytène.

Il y a un autre gros problème en Asie mineure : il s'agit d'une **dissidence religieuse**, doublée d'une dissidence **politique** : la dissidence des « *Pauliciens* ». C'est une doctrine religieuse qui se développe en Arménie, elle a pu être influencée par la religion perse. Ils seraient des manichéens, le fondateur de ce courant est **Paul de Samosaie**, il aurait prêché la doctrine manichéenne dans la région des Arméniaques. Vers **850**, ils s'installent sur des terres concédées par Mélytène. Sous ordre de leur chef, les Pauliciens lancent des raids contre l'empire. → Ex : pillage d'Éphèse en **870**.

En **878** ils sont vaincus et incorporé de force dans l'armée byzantine. Cependant certains d'entre eux migrent vers les **Balkans**, la **Syrie** ou l'**Italie méridionale**.

### Les îles de la Méditerranée :

Chypre, Crète, et la Sicile, toutes trois convoitées par les Arabes.

Crète : dans les années **824-28**, elle est **prise** par des **Arabes venant d'Espagne**. La capitale crétoise arabe est *Chandax* (= Candie [lat] = *Héraklion* [gr.]). Elle devient une base maritime servant à lancer des expéditions, de la **piraterie** dans la mer Égée. Au **IX<sup>e</sup>** siècle ont lieu des **expéditions byzantines** pour la récupérer. Elles échoueront jusqu'en **965**.

La Sicile : à partir de **826**, elle est **lentement conquise**. **878** est l'année du siège, puis de la **prise de Syracuse**. Là aussi, cela permet des expéditions

maritimes, de la **piraterie** contre la Grèce (Péloponnèse) et l'Italie du Sud (ça sert de base). **Taosmina** reste la seule ville importante sous contrôle byzantin.

Chypre : on prévoit le **partage** des **revenus** fiscaux entre Byzantins et Arabes.

## II- Le pouvoir impérial

La **dynastie isaurienne** s'achève avec **Irène**, qui règne deux fois : **780-790**, au nom de **Constantin VI** ; **797-802**. En **787**, elle condamne l'iconoclasme. Cela relève d'une stratégie politique : pour asseoir son pouvoir, elle s'est en effet appuyée sur l'aristocratie civile, plus iconodoule.

Son fils, **Constantin VI** est quant à lui iconoclaste. Il fomente plusieurs révoltes contre sa mère et est proclamé seul empereur en **790** par l'armée. Il est alors âgé de 20 ans. L'armée qui le proclame est l'armée du **terme des Arméniaques**. Pour régner, il fait appel à l'armée, **iconoclaste**. Il décide des **purges** contre les partisans d'Irène, qu'il remplace par ses propres hommes. Mais en **797**, Irène fomente une **révolte** contre lui au nom de la chrétienté.

**Constantin VI** est marié à une femme devenue moniale. Il a une maîtresse, mais l'église interdit une seconde noce si la première épouse est en vie. Cependant, un prêtre les marie et couronne **Théodote** impératrice. Constantin VI a donc la réputation d'un empereur adultère.

C'est le « **schisme moechien** » (qui veut dire « adultère » en grec). Le mariage est condamné par le **monastère Stoudios** (les moines en sont appelés « stoudiotes »). Ils aident Irène à **renverser Constantin VI** en **797**. Irène met donc fin au schisme entre les partisans et les opposants à l'empereur, elle **rétablit la paix civile et le culte des icônes**.

La période **802-20** constitue une crise politique, marquée par des règnes courts. Tous les empereurs arrivent par usurpation.

- Nicéphore 1<sup>er</sup> (802-11). Il meurt contre les Bulgares.
- Michel 1<sup>er</sup> (811-13), abdique suite à la grande défaite de **812**.
- Léon V, dit « l'Arménien » (813-20). C'est un général de Michel 1<sup>er</sup>, populaire dans l'armée grâce à des succès contre les Arabes, après une grande carrière militaire. Il rétablit **l'iconoclasme**, est assassiné en **820**.

Un de ses anciens hommes, **Michel**, né à Amorion, devient Michel II, après avoir assassiné Léon V. Il fonde la dynastie « amorienne » et règne de 820 à 29. Il se présente comme **l'héritier des Isauriens**, puisqu'il a épousé une

fille de Constantin VI. Il poursuit la politique **iconoclaste** de son prédécesseur, mais de manière **modérée**. Il associe assez tôt son fils au pouvoir pour assoir la dynastie. Théophile est nommé coempereur.

Il devient empereur en **829 (-42)**. Il poursuit la politique **iconoclaste**, mais de manière **plus agressive**. On dénombre de nombreuses **persécutions** contre les iconodoules. Son règne est marqué également par la reprise de **violents combats** contre les **armées califale**. En **838**, c'est la **prise d'Amorion** par les **Arabes** (symbolique car c'est le berceau de la dynastie). En **841**, les forces **s'équilibrant**, la **paix** est signée avec le calife. Lui aussi associe tôt son fils au pouvoir, en le proclamant coempereur. A la mort de Théodore, Michel n'a que 3 ans. Théodora, la reine mère, tient la régence. **(842-56)**

Il semble qu'elle ait toujours été une fervente iconodoule, elle aurait instruit à l'iconodoulie ses filles, ses nièces. En **février 843**, elle **met fin à l'iconoclasme**, et tente d'affaiblir les offensives arabes. Cependant, elle ne peut empêcher la prise des îles grecques.

### Le règne de Michel III (856-67) :

Il a une **image négative** dans les sources, dans l'historiographie du **X<sup>e</sup>** siècle, parce que cette historiographie est commandée par les empereurs qui lui succèdent, de la dynastie des **Macédoniens**. (Ils ont assassiné Michel) D'où cette **légende noire de Michel III**. Il ne semble pas vraiment avoir régné par lui-même, il semble être un empereur **indolent**. Il délègue l'exercice du pouvoir à son oncle, **Bardas**, et s'entoure d'amis. En **866**, il nomme l'un d'eux, **Basile**, coempereur. Il lui aurait également demandé **d'assassiner Bardas**, ce qui est fait. Mais, en **867**, il assassine au passage Michel III. Dans l'empire byzantin, **l'accès au pouvoir est souple** : il peut être héréditaire, mais peut aussi passer par le biais d'usurpation.

### III- L'administration de l'empire

Nous l'avons, l'administration est double : une administration centrale, et une administration provinciale qui décalque la première.

Quels sont les principaux bureaux centraux ?

- Le Génikon « service général » qui s'occupe de la levée de **l'impôt**.
- Le Sacellaire « service de la sacelle » qui répertorie tous les biens de l'État. À l'origine, c'est le nom de l'administrateur du **Sakellion**, une bourse privée de l'empereur. Au **VII<sup>e</sup>** siècle, c'est un **haut fonctionnaire financier** chargé de contrôler les dépenses du domaine, contrôleur

- général de tous les bureaux et offices ; à l'occasion procureur fiscal dans les procès criminels.
- Le *stratiôtikon* : qui s'occupe du **recrutement** et du **financement** des armées.
  - Le *drôme* impérial, ou poste impérial.
    - Entretien des routes
    - Prélèvement des impôts liés à cet usage
    - Poste
    - Espionnage
    - Informe l'empereur de l'État des provinces
    - Accueil des ambassadeurs.
  - L'*Eidikon* : trésor privé. Il s'agit de tous les biens de l'empereur, et de la couronne. Cela couvre les dépenses de la cour, l'entretien des organismes de charité, et également le paiement des rentes (argents versé chaque année aux dignitaires de la cour). [c'est le drôme qui s'en occupe ?]

### L'armée :

On a deux armées :

- Les armées thématiques, qui sont basées dans les **thèmes** (= provinces militaires), c'est-à-dire des circonscriptions possédant leur corps militaire dans la région avec des soldats recrutés sur place. Ils disposent de **terres cultivables** et d'un **statut fiscal particulier**. En échange, ils doivent **service à l'armée** (de manière **héréditaire**), c'est la « *strateïa* ». Cette installation des soldats sur des terres qu'on leur donne est inspirée directement du **modèle romain**.
- L'armée des Tagmata, créée par l'empereur, est une **armée** d'élite, basée dans **Constantinople** (au palais). Ces troupes peuvent être **mobilisées à tout moment**, elles protègent la ville et l'empereur des tentatives d'usurpation. Leur **solde** est **plus élevée**, leur nourriture et **équipements**, contrairement aux thématiques, sont **fournis**.

Au **VIII<sup>e</sup>** siècle, l'empereur s'attache à **réorganiser l'armée thématique** pour lutter contre les Arabes. À partir du **X<sup>e</sup>** siècle surtout, **l'armée thématique disparaît progressivement** avec la « *Stratéïa* » (charge financière payée ; et service militaire) qui **devient plus un impôt** pour être exemptée de l'armée (?).

#### IV- La deuxième querelle iconoclaste : 815-843

Léon V impose l'**iconoclisme** par **le Concile de Sainte-Sophie** lors du mois de **Pacques 815**. Ses prédécesseurs iconoclastes ont eu des règnes longs, une mort paisible. En revanche, Nicéphore, Irène, Michel ont tous été renversés, et n'ont essuyé que des défaites. Ils étaient iconodoules. Pour lui, c'est là une **explication spirituelle**. De plus Léon V a **besoin des armées thématiques** d'Asie mineure (contre l'usurpation) qui sont iconoclaste.

D'abord il remporte **des victoires sur les Arabes et les Bulgares**. Ensuite, on assiste à des **persécutions sous le règne de Théophile**, mais ce dernier essuie des **échecs militaire** et une **résistance iconodoule** (monastique) qui se maintient. Les moines sont populaires, une partie du peuple semble vouloir suivre l'iconodoulie.

Les **oppositions vont en augmentant**. Ce qui explique la fin de l'iconoclisme sous le règne de **Théodora (843)**. Le **11 mars 843** est la fête du triomphe de l'orthodoxie. Il y a des processions, avec Théodora et le patriarche. On lit les décisions iconodoules du concile de Nicée II, ce qui équivaut à imposer cette doctrine. Ce jour reste dans la mémoire byzantine (et chrétienne ?) la consécration de la victoire chrétienne sur l'iconoclisme et l'hérésie.